

20

UNE SAISON  
PHOTO  
À TOULOUSE

## RÉSIDENCE 1+2 «Photographie & Sciences» ÉDITION 2020

Les lauréat.e.s 2020 : Émeric Lhuisset a été désigné photographe de renom pour l'année 2020, Coline Jourdan et Lucia Peluffo sont les lauréates dans la catégorie photographes émergentes. Les trois photographes seront en résidence du 1er mars au 30 avril 2020 à Toulouse et seront accompagné.es de leur marraine, l'océanologue Catherine Jeandel. Le film de création (format 26') sera réalisé par Pauline Broulis.

La Résidence 1+2 «Photographie & Sciences» est un programme culturel associant la photographie et les sciences, à vocation européenne, ancré à Toulouse.

Chaque année, la résidence 1+2 rassemble trois photographes (1 photographe de renom + 2 photographes émergent.es) pour une résidence de deux mois. Durant ce temps, les artistes vivent ensemble et créent une œuvre personnelle et inédite. Ils/elles sont soutenu.es dans leurs recherches par des institutions scientifiques (notamment grâce au partenariat avec le CNRS Occitanie Ouest, Cité de l'Espace...) et des chercheur.es basé.es à Toulouse et sa métropole, ainsi qu'en Occitanie. Ils/elles sont également accompagné.es par un parrain ou une marraine appartenant au monde de la photographie ou des sciences. En associant la photographie et les sciences, la Résidence 1+2 produit, valorise et promeut une photographie d'auteur en lien étroit avec un patrimoine scientifique exceptionnel sur le territoire.

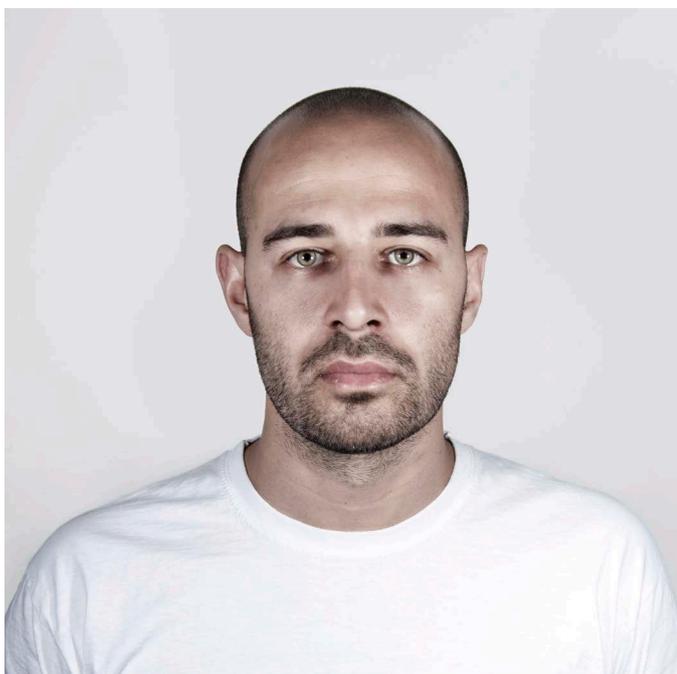
Le fruit de ce temps de création est présenté pendant les mois d'octobre suivant, sur trois supports différents (une exposition, un coffret de trois ouvrages dans une *Collection Toulouse*, un film de création de format 26mn). Une semaine inaugurale est organisée avec plusieurs temps forts dont le « Colloque national - Photographie & Sciences » où photographes, scientifiques, parrain ou marraine, journalistes et publics échangent lors de plusieurs tables-rondes thématiques. La Résidence 1+2 œuvre ainsi pour que ce partage des savoirs créer une réflexion sociétale commune dans une dynamique collective associant tous les publics.

1+2

Photographie  
& Sciences

# ÉMERIC LHUISSET

photographe de renom



© Emeric Lhuisset

Après avoir développé un long travail sur les guerres de l'eau en Iraq et en relation avec son approche géopolitique, Emeric Lhuisset s'est intéressé à l'écologie politique et à la notion d'anthropocène.

« Dans ces luttes contre le réchauffement climatique, nous n'avons plus de nationalité, nous agissons pour le bien commun, parce que nous sommes tous citoyens du monde ».

Allant du local au global, il partira du site de la plus importante catastrophe écologique en France qu'a été AZF et tentera progressivement de construire une iconographie (photographies et vidéos) autour d'un drapeau, comme objet symbole. Un symbole qui est à la fois celui de la planète mais aussi celui de chaque chose autour de nous. Un symbole d'une appartenance, d'une identité commune, celle à un même monde, la terre.

Né en 1983, Emeric Lhuisset a grandi en banlieue parisienne. Diplômé en art (Ecole des Beaux-Arts de Paris) et en géopolitique (Ecole Normale Supérieure Ulm – Centre de géostratégie / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), son travail est présenté dans de nombreuses expositions à travers le monde (Tate Modern à Londres, Museum Folkwang à Essen, Institut du Monde Arabe à Paris, Frac Alsace, Stedelijk Museum à Amsterdam, Rencontres d'Arles, Sursock Museum à Beyrouth, CRAC Languedoc-Roussillon, Musée du Louvre Lens,...). Récemment, il remporte la Résidence BMW pour la Photographie 2018 et Grand Prix Images Vevey - Leica Prize 2017. Il a également été nommé notamment pour le Prix Pictet 2019, le PHmuseum grant 2018 (Honorable Mention) et le prix Coal (2016). Il publie chez André Frère Editions et Paradox (Ydoc) *Maydan – Hundred portraits* (2014), *Last water war* (2016), chez André Frère Editions et Al-Muthanna *L'autre rive* (2017). Son travail est présent dans de nombreuses collections privées ainsi que dans celles du Stedelijk Museum, du Musée Nicéphore Niepce et du Musée de l'Armée - Invalides. En parallèle de sa pratique artistique, il enseigne à l'IEP de Paris (Sciences Po) sur la thématique art contemporain & géopolitique. Il est représenté par la Kalfayan Galleries.

[www.emericlhuisset.com](http://www.emericlhuisset.com)

**SCIENCES**  
*du Climat &  
 de l'Environnement*  
**Sciences Humaines**

# +2

# COLINE JOURDAN

photographe émergente



© Lucas Bernard

Lors de sa résidence, Coline Jourdan va questionner les rapports subversifs de l'Homme avec son environnement.

Les mécanismes de révélation de la photographie, issus de réactions chimiques, sont particulièrement toxiques pour l'environnement. Cependant, parmi ces procédés, l'anthotypie se démarque par l'absence de produit chimique dans son processus. Utilisant les végétaux, l'anthotypie permet la création d'une image non-toxique mais éphémère, qui disparaît à chaque regard.

À travers une approche expérimentale de la photographie mêlée à la recherche des sciences du vivant, Coline souhaite questionner la fragilité du paysage dont la disparition est au cœur de l'actualité.

Coline Jourdan est photographe plasticienne, elle est née en 1993 à Lyon. En 2012, elle entre à l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Dijon où elle obtient en 2015, le diplôme National d'Arts Plastiques avec les félicitations du jury, puis le diplôme National Supérieur d'Expression Plastique avec mention en 2017. Ses projets photographiques engagent une réflexion sur la présence du toxique dans notre environnement quotidien et sur ses impacts souvent imperceptibles. Elle se livre ainsi à différentes manipulations chimiques qui troublent la surface de la photographie. En 2018, elle intègre « Nos Années Sauvages », un collectif rouennais de jeunes artistes partageant une inquiétude commune face aux mutations de l'environnement dont les projets pluridisciplinaires interrogent une vision biaisée, manipulée et altérée de l'animal et de la nature. La même année, elle devient lauréate du Prix d'Impression Photographique des Ateliers Vortex qui lui permettra d'exposer l'année suivante au Musée Nicéphore Niepce à Châlons-sur-Saône. En 2019, elle est parmi les lauréats de la Bourse « Impulsion » de la ville de Rouen qui lui permettra de développer son projet « Les noirceurs du fleuve rouge » qui lui permettra de présenter sa première exposition personnelle. Elle vit et travaille à Rouen.

[www.colinejourdan.com](http://www.colinejourdan.com)

**SCIENCES  
BIOLOGIQUES &  
SCIENCES  
VÉGÉTALES**

# +2

# LUCÍA PELUFFO

photographe émergente



© Lucas Bernard

Si dans l'imagerie médicale on tente de trouver l'origine de la douleur qu'on cherche à diagnostiquer, Lucía, elle, cherche à interroger des images qui explorent les causes, les blessures psychiques, les anomalies pour pouvoir entamer une possible cicatrisation.

Dans les laboratoires médicaux, la manière de représenter le corps tend vers la construction du concept d'objectivité. Dans le cadre de la Résidence 1+2, et avec l'aide de laboratoires scientifiques, Lucía va chercher à développer une autre forme de représentation, celle d'un langage médical proche d'un langage artistique.

En faisant dialoguer le corps physique (le sien) avec l'idée du "corps photographique" et en créant la carte d'un territoire de douleurs, reliant les causes aux effets, la photographe argentine questionnera les protagonistes sur l'observation et l'interprétation d'une image, en mettant l'accent sur la réaction aux anomalies.

Née à Buenos Aires (Argentine) en 1989, Lucía Peluffo a fait ses études de Design Industriel à l'Université de Buenos Aires. Ses six années d'études influencent son intérêt pour l'image. Elle s'intéresse à la photographie, à la nature de l'image et à la remise en question des processus de production et de reproduction. Elle ne se considère pas comme « designer » mais comme « artiste visuelle ». En 2016, *Somos uno. Somos dos* est exposé au Tbilisi Photo Festival (Georgia). Une partie de cette série est finaliste du Prix Francisco Ayerza de Fotografía et reçoit le troisième Prix au Tokyo International Foto Awards (2016). Le livre du même nom, est finaliste du festival Encuentros da Imagem (Portugal), au Fotolibro Latinoamericano en 2017 (Mexique), ainsi qu'à l'Exposición de Fotolibros Iberoamericanos (Portugal). Sa série *Isabel* est exposée aux festivals Itinéraires des Photographes Voyageurs (France), au San José Foto (Uruguay) et aux Voies Off (Arles, France). Elle participe à différentes expositions collectives et individuelles. Co-édité avec Gonzalo Golpe et le studio Underbau, elle présente en 2019, le livre de cette même série à Ivorypress (Espagne). En 2018, sa maquette du livre *No sé si es una tormenta* gagne une mention au Prix Felifa-Futura. Il est publié par La Balsa Editora et présenté à Feria Migra et à l'école espagnol de photographie EFTI. Aujourd'hui, elle travaille de manière indépendante comme designer industriel et graphiste, et développe sa carrière de photographe à travers le monde. Elle vit à Buenos Aires.

[www.lulupeluffo.com](http://www.lulupeluffo.com)

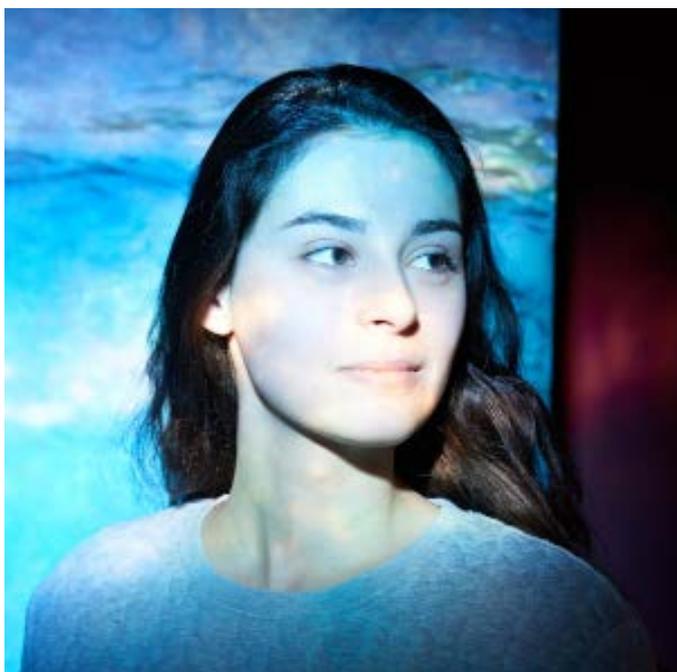
## SCIENCES médicales

Sciences de l'information

& Sciences du cerveau

# PAULINE BROULIS

réalisatrice du film de création (format 26')



© Nicolas Fatous

Le regard des trois photographes sera au coeur du film de création de Pauline Broulis, leur rapport au sujet photographié, à leur appareil, et également à l'environnement qui les entoure.

Pour cela, le trio sera filmé tout au long du processus de création mais aussi dans leur quotidien, et lors des expériences vécues durant la résidence.

L'idée que les photographes soient aussi les témoins d'un monde en péril sera abordée au cours du récit. Des photographes qui révèlent et immortalisent ce qui existe mais qu'on ne regarde pas.

Sans reposer sur la parole, le film sera sensoriel et formel car composé d'une esthétique suffisamment expressive par le son et par l'image pour véhiculer du sens et raconter une histoire, l'histoire de trois photographes en création.

Née en 1995 à Paris, Pauline Broulis est réalisatrice et scénariste. Elle étudie le cinéma en master à l'ENS Louis-Lumière de 2016 à 2019. Elle s'y spécialise dans la mise en scène, tout en ayant un attrait particulier pour l'image. Elle aime écrire, réaliser, cadrer et monter ses propres films. Après avoir expérimenté la réalisation dans le documentaire, elle réalise en 2018 *Sous la surface*, son premier court-métrage de fiction, ayant pour sujet les relations mères-filles et l'impact qu'elles ont sur l'oppression des femmes dans la société. En 2019, elle réalise son deuxième court-métrage autour du même thème : *Toujours ta fille*.

Début 2020, elle termine son troisième court-métrage de fiction, *La Piade* qui se rapproche de ses premiers documentaires. La nature y occupe une place importante, apparaissant dans une mise en scène comme puissante et sauvage. Ce film est un hommage à un lieu qui lui est cher, mais, malheureusement, en voie de destruction : les grottes de la Piade (Var). Les éboulements successifs et les déchets toxiques ont contraint la municipalité à en interdire l'accès au public. De son désir de prendre sa revanche sur le destin, est né l'envie de faire ce film. Pauline Broulis réalise donc ce film, non pas à la Piade, puisque condamnée, mais sur la Presqu'île de Giens, non loin du site.

Elle écrit actuellement son premier long-métrage de fiction, *Preikestolen*, le road-trip de deux adolescents à travers une forêt reculée.

Dans le cadre d'un partenariat avec l'école Louis Lumière, Pauline Broulis a été choisie par le programme de la résidence pour être la réalisatrice du film de création 2020.

[www.paulinebroulis.com](http://www.paulinebroulis.com)

En partenariat avec

# CATHERINE JEANDEL

## marraine 2020

Née en 1957, Catherine Jeandel est une océanologue géochimiste française. Directrice de recherche au CNRS, elle travaille au Laboratoire d'études en géophysique et océanographie spatiales (LEGOS, OMP - CNRS/Université Paul Sabatier), où elle étudie la géochimie marine pour comprendre les mécanismes qui déterminent le fonctionnement de l'océan. Elle s'intéresse en particulier aux interactions continents-océans.

Initiée très jeune au milieu marin breton, Catherine Jeandel surpasse son désamour pour les mathématiques et intègre une classe préparatoire scientifique de 1974 à 1977 pour poursuivre son rêve de devenir océanographe. Élève-professeure à l'ENS, elle effectue sa thèse et son post-doctorat en géochimie marine à une époque où la chimie marine est balbutiante. Elle intègre le CNRS en 1983 et est attachée de recherche jusqu'en 1985 à l'Institut de physique du globe. Docteure d'État en 1987, elle part aux USA pour développer la géochimie marine isotopique. Après 2 ans passés à l'Observatoire géologique Lamont Doherty à Columbia University, elle revient en France en 1990 et retrouve, à Toulouse, l'équipe de recherche qui deviendra le LEGOS quelques années plus tard. Depuis 2017, elle est directrice de recherche de classe exceptionnelle au CNRS. Elle a effectué plus d'une quinzaine de campagnes en mer, embarquant pour des périodes qui peuvent durer jusqu'à deux mois avec une équipe de scientifiques pluridisciplinaires pour échantillonner de l'eau de mer et des particules, extraire puis, de retour au laboratoire, analyser au spectromètre de masse des traceurs chimiques. Elle a initié, avec Mireille Polvé, Isotraces : le réseau des utilisateurs et utilisatrices de spectrométrie de masse. Elle coordonne un projet mondial d'exploration géochimique des mers intitulé Géotraces. Elle est auteure ou co-auteure de plus de 130 articles scientifiques dans des journaux à comité de lecture. Impliquée dans la diffusion de la culture scientifique, elle est l'une des initiatrices toulousaines du Train du climat qui a sillonné la France en 2015, à l'occasion de la COP21.

Elle a écrit, avec Matthieu Roy-Barman, un livre consacré à la géochimie marine, publié en 2011 et co-édités *Le Climat à découvert* (CNRS Éditions), *L'énergie à découvert* (CNRS Éditions) avec Rémy Mosseri, ouvrages qui recensent 100 articles écrits par 130 auteur.es ; ainsi que *L'eau à découvert* (CNRS Éditions).



Catherine Jeandel (marraine 2020) et l'astrophysicien français Sylvestre Maurice (parrain 2019) au Colloque «Photographie & Sciences» de la Résidence 1+2, le 12 octobre 2019 au Théâtre de la Cité à Toulouse.

© Lucas Bernard

Elle est élue à la présidence du conseil académique de l'université fédérale Toulouse Midi-Pyrénées en septembre 2017. Elle a été lauréate de la médaille de bronze du CNRS en 1992, Chevalier de la Légion d'Honneur en 2009 et Officier de l'Ordre du mérite en 2013. Elle a reçu en 2018, le prix et la médaille Georges Millot de l'Académie des sciences pour sa contribution remarquable à l'étude du comportement des métaux et des terres rares dans l'océan. La même année, elle est nommée Geochemical Fellow par The Geochemical Society and European Association of Geochemistry et par The American Geophysical Union.

**Directeur**

Philippe GUIONIE  
contact@1plus2.fr  
+33 (0)6 09 39 70 29

**Directrice de la communication**

Christine BRÉCHEMIER  
christine@izo-rp.com  
+33 (0)6 82 47 97 82

**Chargée des relations avec les photographes**

Emanuela CHERCHI  
ema.cherchi@gmail.com  
+33 (0)6 43 05 00 11

**Coordinatrice médiation culturelle**

Leïla LAPORTE  
laporte.leila@gmail.com  
+33 (0)6 30 00 38 50

**Médiation**

Alkistis ALEXOPOULOU  
alkistisalexop@gmail.com  
+33 (0)6 93 42 11 29

**Régie & Intendance générale**

Micaela COURTY  
michaelacourty@hotmail.com  
+33 (0)6 49 77 24 76

[www.1plus2.fr](http://www.1plus2.fr)

